

(Maudgalyâyana) vola au loin sans s'arrêter et tomba au milieu des montagnes, il y avait là alors un vieillard avec une roue de char; Maudgalyâyana tomba droit devant lui, et, comme son aspect le faisait ressembler à un démon, le vieillard crut qu'il était un être malfaisant; il éleva donc sa roue de char, l'en frappa et lui rompit le corps.

Maudgalyâyana, accablé de douleurs, fut très honteux et chagrin; il en oublia toute sa connaissance des existences antérieures; le Buddha eut pitié de lui et lui rendit son pouvoir surnaturel; alors, il put, par la réflexion, remonter aux formes des naissances antérieures: celui qui l'avait frappé avec la roue du char, le vieillard, avait été, lors d'une vie antérieure, le père de Maudgalyâyana; ayant eu une dispute avec son père, Maudgalyâyana s'était dit dans son for intérieur: « Si on pouvait frapper à mort ce vieux et que ses os fussent rompus, ce serait heureux. » C'est pourquoi il subit le malheur inhérent à ce crime.

Il faut veiller à ne jamais commettre le crime de manque de piété filiale; ainsi, dès que l'homme est né et se trouve dans le monde, il ne peut se dispenser d'être attentif à ses sentiments et à ses paroles et il doit donner avec piété filiale ses soins à son père et à sa mère.

N^o 213.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 11 v^o-12 r^o.)

Autrefois, il y avait un religieux qui marchait parmi les herbes lorsqu'un grand serpent lui dit: « O religieux, *ho-chang* (upâdhyâya) ». Tout effrayé, le religieux jeta ses regards de côté et d'autre. Le serpent lui dit: « O religieux, ne craignez pas et n'ayez point de peur; je désire que vous m'expliquiez les livres saints pour que je sois